

que l'hygiène ne coudoie à chaque pas la morale.

Ainsi l'enseignement de l'hygiène dans nos maisons d'éducation s'impose impérieusement pour le perfectionnement physique, intellectuel et moral de l'élève. L'hygiène dans l'éducation réclame toutes nos sollicitudes pour la santé de ces jeunes intelligences qui subissent dans ces établissements d'instruction, pour un temps limité, des conditions favorables ou défavorables.

L'enfant pour assurer son existence a besoin d'air pur, d'activité physique, de nourriture et de sommeil. Ces lois de la nature sont indispensables à l'accroissement de son organisme.

Le travail de l'esprit ennoblit le travail manuel. Le travail de l'esprit est donc bon en lui-même : il fait connaître les moyens de perfectionner la santé et d'éviter les excès de tout genre. Mais sachant que le travail de la pensée est l'expression la élevée de la matière organisée, il a besoin de toutes les forces vives de l'économie.

Il y a donc un équilibre préétabli entre les fonctions physiques et les fonctions intellectuelles. Nous ne pouvons renverser cet état de chose, sans de sérieux inconvénients. Si le travail des muscles a son martyrologe, celui de l'esprit a aussi le sien. Aussi pouvons nous constater, dans nos maisons d'éducation, le défaut d'application de l'hygiène par les conséquences désastreuses sur le physique et le moral et l'intelligence de l'élève, lacune si facile à combler, malheureusement trop ignorée.

Monsieur Tissot énumère de la manière suivante les conditions anti-hygiéniques qui règnent dans la plupart de nos établissements d'instruction : 1o. inaction ; 2o. contention de l'esprit ; 3o. veilles ; 4o. air confiné ; 5o. défaut de culture corporelle ;

6o. travail pendant le repas et peu après ; 7o. résistance aux sollicitations des besoins organiques ; 8o. isolement volontaire.

L'éducateur peut remarquer chez l'élève, les symptômes qui caractérisent cet excès du labeur de la pensée, et les conditions anti-hygiéniques : pâleur du visage, amaigrissement général, indices d'une sanguinification imparfaite. L'élève ressent aussi un affaiblissement général de toutes les fonctions. Il y a perte d'appétit, torpeur des digestions. Il se sent inapte aux exercices corporels. Il est sujet aux maux de tête. Enfin le travail précoce, la contention intellectuelle prolongée, l'air vicié ont un retentissement sur l'existence entière. C'est que le sang, sans cesse, attiré vers le cerveau ne sert plus l'estomac ni les muscles qui en ont tant besoin pour l'accroissement et la vigueur organique. On peut dire que les résultats intellectuels dépendent des distractions qui viennent récréer les enfants.—Les classes doivent être écourtées, les heures d'études agréablement interrompues par des jeux, promenades et exercices en plein air. Il importe de tenir l'élève toujours en éveil.

Un choix d'éducateurs instruits servent beaucoup l'élève. Ils suppléent pour une large part à ses études.

Il faut en convenir, l'absence de l'hygiène dans l'éducation est la cause de beaucoup de désordres physiques. Il suffit d'observer dans les collèges toutes ces jeunes intelligences empreintes du cachet de la débilité. La réalisation d'une réforme serait donc un progrès social puisqu'il assurerait à la nation des sujets vigoureux.

Une large place doit être réservée aux aptitudes individuelles. La gymnastique réclame droit d'hospitalité dans les collèges. " On dit et on répète que les exercices du corps diminuent les tares organiques, ac